

PAROISSE SAINT NOM - CHAVENAY - FEUCHEROLLES - DAVRON - CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche

paroissestnom@gmail.com

01 34 62 81 62

www.paroissestnomchavenay.com

17 octobre
-> 7 novembre
2021



Valence n'est plus qu'une ville tourmentée en ce mois de juillet 1936. Le fleuve Turia qui la traverse la divise moins sûrement que la passion des hommes et la brise légère, oublieuse des senteurs de thym, de myrte ou de laurier, ne porte que celles de la peur... La fragrance poivrée des genévriers s'est estompée au profit de la fumée âcre des incendies. Désormais, le pont Del Real semble bien nu, dépouillé de ses fiers gardiens qui n'avaient peut-être plus rien à garder?... Saint Vincent Ferrer et saint Vincent, martyr, gisent, brisés, au sol tandis que le Saint Calice précieusement conservé dans la cathédrale Sainte

Marie veille, silencieux et solitaire, sur la souffrance de ses enfants...

Valence, si douce, bercée par la Méditerranée, n'est plus qu'une ville tourmentée par les milices républicaines qui se sont hâtées d'entamer une « terreur rouge » sitôt le soulèvement nationaliste engagé.

À l'image de la France révolutionnaire, le déchainement de fureur n'est pas seulement politique mais se concentre aussi sur l'Eglise qui verra nombre de ses fidèles tués, humiliés, exécutés, qu'ils soient laïcs ou religieux, femmes, enfants ou hommes... Plus de 7000 consacrés compteront parmi les victimes.

La guerre civile espagnole venait donc de commencer lorsque, le 20 juillet 1936, des miliciens républicains mirent le feu au collège « Cardinal Cisneros » et firent prisonnier nombre de ses religieux. Le père franciscain Andreu Ivars, son directeur, était absent ce jour-là, retenu par son ministère d'aumônier à la clinique « Villa Luz ». Inquiet pour les siens, et soucieux de poursuivre son apostolat dans la clandestinité, le Père Ivars décida de rejoindre sa famille dans son village natal de Benissa mais, en chemin, il fut reconnu et arrêté à Denia. Ne se faisant aucune illusion sur le sort qu'on lui réservait, le fils de Saint François, demanda la possibilité de confier son âme à Dieu par la confession.

Fût-ce par réflexe chrétien ? Fût-ce animé d'une intention perverse ? Le commandant de la prison accéda à son désir. Justement, la veille, ils avaient capturé, sur dénonciation, un prêtre qui remplissait ses devoirs sacerdotaux en toute discrétion : visitant les malades, célébrant la messe chez les particuliers, baptisant les enfants, recevant les confessions, apportant le Viatique aux mourants, l'Abbé Felipe Ciscar Puig, était de ces prêtres dont le Divin Maître parlait lorsqu'il désignait le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, à la différence du mercenaire qui fuit et demeure toujours prompt à livrer le troupeau aux loups ravisseurs.

Quel fut l'échange secret entre ces deux prêtres ? Voilà ce qu'exigea de savoir le commandant ! Intimidation, menaces, rien ne put résoudre le vieux curé à briser le sceau d'un secret qui ne lui appartenait pas. Aussi, répondit-il courageusement : « Faites ce que vous voulez, mais je ne révélerai pas la confession. Je préférerais mourir avant cela ! »

Ne désespérant pas de voir céder le confesseur, l'officier et les soldats organisèrent un simulacre de procès au cours duquel on intima à l'abbé Ciscar, au nom de la Loi, de transmettre à la Justice les secrets du Père Ivars. Le prêtre resta inébranlable dans son silence.

Le jour suivant, au matin, on retrouva les corps des deux hommes. L'abbé Felipe Ciscar Puig avait 71 ans, le père Ivars 51 ans.

Nous étions le 8 septembre, jour de la naissance de la Bienheureuse Vierge Marie. Cette Mère si Sainte dont l'évangéliste nous dit « qu'elle conservait toutes ces choses en son cœur. »

Votre curé qui vous bénit,